

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

La Fête du "75"

Le Touring Club a obtenu du ministre de l'Intérieur l'autorisation d'organiser, pour une date qui n'est pas encore fixée, une *Journée du 75*, au cours de laquelle on verra sur la voie publique, au profit de nos œuvres d'assistance, un insigne qui rappellera les exploits du canon français.

L'idée est excellente, car il n'y a qu'une voix, chez les boches comme chez nous, pour vanter les effets du merveilleux joujou.

La *Guerre Sociale* du 25 octobre dernier a publié à ce sujet la lettre d'un soldat particulièrement éloquent :

« Le 75 est vraiment un instrument terrible. En moins de trois minutes, la position a été littéralement nettoyée. Nous nous y sommes précipités, tête baissée, mais le travail était fait. Une vingtaine de Bavarois sur vivants se sont rendus. Ils paraissent hébétés. »

« Ce qui impressionne le plus, c'est de voir l'attitude des hommes tués par l'obus explosif du canon de 75. Peu d'entre eux paraissent blessés. Ils restent dans la position où ils ont été frappés, avec les yeux exorbités et un filet de sang aux lèvres. »

L'opinion des Anglais n'est pas moins catégorique :

« Les effets du 75 sont terribles. Les projectiles français tombent avec une précision étonnante sur le front de la ligne allemande. Les projectiles allemands éclatent trop haut ou n'explorent pas. » (*Daily Telegraph*, 18 octobre).

Les Allemands eux-mêmes ont rendu à notre canon un hommage exempt de réserves. Voici, rapportée par le critique militaire du *Berliner Tageblatt*, l'opinion d'un officier prussien blessé à la bataille de la Marne et évacué sur Berlin :

« Dans cette guerre, le dernier mot sera à l'artillerie. Les obus français sont des projectiles de premier ordre. Ils éclatent avec une précision étonnante. Au début de la guerre, les nôtres éclataient trop haut. Nous l'avons su par des lettres de soldats français que nous avons trouvées dans les villages envahis. Il faut convenir, ajoute cet officier, que les artilleurs français sont des tireurs extraordinaires. »

Un correspondant du *Daily Mail* a publié des extraits du carnet de route d'un officier allemand, tué en Belgique le 10 novembre. Dans ces extraits on lit :

« L'artillerie ennemie est trop forte, et comme notre artillerie, beaucoup plus faible, ne peut la réduire au silence, notre infanterie ne peut rien. »

Or, on sait que le corps d'armée allemand a 160 canons, alors que le corps d'armée français en possède seulement 120. Pour que l'artillerie française soit

qualifiée de « trop forte » par l'ennemi, il faut bien qu'elle soit incontestablement supérieure en qualité.

Le mécanisme du 75 est l'œuvre du colonel Deport et celle du général Sainte-Claire Deville.

L'obus explosif est l'œuvre du général Baquet.

Et l'on peut bien dire que ces deux inventions constituent ce que le génie humain a réalisé de plus parfait dans l'art de la mécanique et de la pyrotechnie.

Mais la valeur de notre 75 ne réside pas exclusivement dans l'arme elle-même.

Pour que l'artillerie agisse efficacement, il ne suffit pas que l'engin soit bon. Il faut encore que l'artilleur soit en possession de règles de tir lui permettant de faire arriver le projectile sur le point précis qu'on lui a assigné. Le canon le plus merveilleux sans une technique de tir rigoureuse est une arme inopéante.

Les hommes qui ont doté une artillerie d'une balistique définitive ont donc un mérite égal au mérite de l'inventeur lui-même.

C'est à un officier que nous devons, en grande partie, les méthodes qui donnent la maîtrise à notre 75.

Au mois de septembre 1910, *Le Matin* reproduisit un ordre du jour du général de division chargé d'inspecter, en 1900, le 27^e régiment d'artillerie dont l'officier en question était alors colonel.

Cet ordre du jour, véritablement prophétique, dit que ledit colonel « a créé et mis à la disposition du commandement un instrument incomparable, par suite, UN ELEMENT DE VICTOIRE. »

Tout récemment, dans les *Hommages du jour*, mon bon ami Georges Pioch, rappelant des articles élogieux parus, il y a quelques années, dans des journaux de toutes nuances, du *Temps* au *Figaro*, disait : « les travaux de ce savant soldat ont enrichi notre artillerie de méthodes de tir qui la rendent inégalable. »

Quel est donc ce « savant soldat » ? Il porte un nom cher à mon cœur, un nom devant lequel s'inclinent tous ceux qui savent quels trésors d'intelligence et quelle somme de travail cet homme a dépensés pour le pays.

Il s'appelle Percin.

Honneur soit donc rendu aux hommes qui nous ont donné le 75 et à ceux qui nous ont enseigné son emploi !

Honneur au colonel Deport, au général Sainte-Claire Deville, au général Baquet et au général Percin !

MIGUEL ALMEREYDA.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front oriental

Le front russe en Pologne affecte une situation assez curieuse. Sa forme générale est celle d'un 8 dont la boucle inférieure serait déformée. La ville de Plock sur la Vistule est à peu près le milieu de la ligne qui relie les deux boucles de l'8. Sur la rive droite du fleuve, le front de la Pologne septentrionale décrit une vaste courbure depuis la rive gauche de la *Wkra* jusqu'à Plock, en passant par Rypin, Lipno et Dobrzyn. A partir de Plock, la courbure s'oriente en sens inverse. Le front coupe la Vistule au confluent de la Bzura, il épouse ensuite les contours du cours d'eau jusqu'à Zakrzew au sud de Sochaczew. La ligne de combat rejoint ensuite Bolimow sur la Rawka et suit la rive droite de la rivière jusqu'à Rawa.

De Rawa le front s'infléchit vers le sud-est et gagne *Nowe Miasto* sur la Pilka (Piliza).

Au nord de la Vistule la connexion du front est tournée du côté de Thorn, tandis qu'au sud elle fait face à Varsovie.

De Lipno à Thorn on compte 45 kilomètres environ ; de la Bzura à Varsovie 50 kilomètres.

Dans la Pologne septentrionale, les lignes russes se maintiennent sur un front de 40 kilomètres environ, entre *Mawa* et *Szydlowo*.

En Pologne méridionale, les combats se poursuivent avec acharnement sur le cours inférieur de la *Nida*. D'après le dernier communiqué de l'état-major du généralissime russe, les Autrichiens furent chassés le 26 décembre du village polonais de *Wistka* et furent rejetés sur la rive droite de la *Nida*.

La *Nida* est un affluent de la rive gauche de la Vistule supérieure. Il prend sa source au cœur même du Plateau de Petite Pologne et coule au pied des *Hauts de Sandonierz*. Le confluent de la *Nida* se trouve à 65 kilomètres environ au nord-est de Cracovie. L'investissement de la Place se trouve donc momentanément suspendu.

En Galicie, l'offensive russe se poursuit d'une manière satisfaisante. Les communiqués russes et autrichiens sont d'accord pour le constater.

R. Lecointre-Patin.

Au Hasard des Chemins...

La Maison des Eclopés

La maison des Eclopés est haute, vaste et claire. Pour ceux qui sortent de l'hôpital, avant de retourner à leur dépôt, c'est un havre de repos situé entre le lit de safran et la tranchée. On rencontre, dans les tranchées, les uniformes les plus divers, le béret du chasseur alpin voisin avec le haut turban de lancers du Bengale et les vestes bleues des nègres du Sénégal sont mêlées avec les culottes rouges des zouaves. On rencontre aussi, tristes et désolés, des pauvres gars qui ne peuvent plus retourner à la guerre, car ils n'ont plus qu'un seul bras ou qu'une seule jambe.

A la Maison des Eclopés, il y a des clients d'origines diverses. Dans la même chambre, par un simple hasard, sont réunis un gros bistro au visage réjoui, un avocat chasseur alpin, un bookmaker artiller, un fantassin masseur, le secrétaire de rédaction d'un journal boulevardier et le rédacteur parlementaire d'un quotidien du soir.

Il y a aussi, dans la même chambre, le poète R... G... Ce qui le chiffonne un peu, c'est l'épuchage des pommes de terre. R... G... est un garçon qui cœur sensible. Taillier lui-même, à corps de canif, les inoffensives tubercules, qui ont fait la gloire de Parmentier, est, en effet, une besogne un peu vulgaire pour un nourrisson des Muses. Aussi, note confère à une idée heureuse. Chaque soir avant de rentrer dans la Maison des Eclopés, il passe chez sa fruitière.

Madame, lui dit-il, veuillez avoir l'obligeance de me préparer une douzaine de pommes de terre, au préalable, épluchées.

Quand l'aimable fruitière a terminé son opération, R... G... paie, fourre dans sa poche droite de sa capote les douze patates et revient tranquillement, la conscience en paix, dans sa chambre, apportant au caporal, préposé à l'ordinaire, sa part de travail quotidien.

Voilà comment l'on peut contenter à la fois, dans la Maison des Eclopés, pour une somme très modique, un cœur sensible, un caporal exigeant et un aimable fruitière...

Léo Poldès.

Delenda est Germania

Il y a quelques jours, à cette même place, nous attirions l'attention de l'opinion sur les discours qui venaient d'être tenus, à Tokio, par le général anglais Barnardiston, commandant des troupes anglaises de Tsing-Tao et le maître de la ville, le baron Sakatani. L'un et l'autre, en des phrases prudentes mais nettes, affirmaient la nécessité d'une coopération, sur tous les champs d'action, des forces britanniques et des forces japonaises. Nous nous plaignions à voir dans de telles déclarations un présage encourageant pour la campagne que nous n'avons cessé de mener ici en faveur de l'intervention japonaise.

Aujourd'hui, notre satisfaction est grande. La question japonaise est traitée à fond par nos grands confrères et si M. Gabriel Hanotaux, dans le *Figaro*, resté encore hésitant, la plupart d'entre eux se montre favorable au principe même de l'entrée en jeu des forces japonaises et en réclame la réalisation.

Parmi ceux-là, et avec son tempérament, M. Georges Clemenceau est le plus décidé. Avec l'autorité qui lui appartient, l'ancien président du Conseil examine le problème en lui-même. S'il en souligne les difficultés, ce n'est point pour prêcher l'abstention, cela ne serait pas du Clemenceau, mais pour stimuler l'activité de nos diplomates. « Quels motifs peut-on donc invoquer, écrit-il dans l'*Homme enchaîné*, pour laisser plus longtemps notre diplomatie dans la majestueuse ankylose de sa passivité ?

Haussez les épaules et alléguer telles ou telles difficultés n'est qu'un facile moyen de se soustraire aux tourments de l'activité. Si les choses allaient de soi, nous n'aurons pas besoin des grands génies qui gardent, en des attitudes de sphinx, devant des cornets de papier à triple serrure, l'estimable secret de leur inertie. Il y a des obstacles, dites-vous ? Je croyais que vous étiez là tout au moins pour essayer de les surmonter. »

On ne peut pas mieux dire. Ces difficultés, d'ailleurs, ne sont pas insurmontables. Certes, le Japon n'ignore pas la valeur de son concours. Il ne s'ensuit pas, cependant, qu'il le mette aux enchères et qu'il ait le désir de se le faire payer un prix démesuré. Les hommes politiques du Japon ont le sens politique. Ils savent distinguer le réel du chimérique et, si nous en croyons le *Temps* qui, lui aussi, préconise aujourd'hui l'alliance japonaise, ils n'oublient pas les avantages moraux qui découleront inévitablement d'une intervention de l'Empire du Soleil Levant contre celui qui, dans sa folie des grandeurs, rêva un jour d'être l'Empereur d'Occident. « Ce ne sont pas des intérêts vils et directement menacés, écrit le *Temps*, qui détermineraient son action, mais son désir d'acquiescer définitivement ses lettres de grande naturalisation en s'associant à la guerre dont les peuples attendent un avenir de concorde, de justice et de liberté. »

N'est-ce pas ainsi que procéda autrefois le vieux Piémont, ambitieux de rénober l'Italie, lorsqu'il demanda et obtint d'envoyer en Crimée, aux côtés des troupes franco-anglaises, un petit corps d'armée qui commandait La Marmora,

détruites ; le 18, deux batteries démolies et une réduite au silence ; le 19, 3 atri à mitrailleuses détruit et une mitrailleuse qui saute ; le 22, une batterie de 5 endommagée au nord-est de Saint-Mihiel ; deux batteries de 77 détruites près de Belthincourt.

3. *Entre Meuse et Moselle.* — L'action a été moins vive que sur le reste du front. Elle nous a permis d'engager une progression lente, mais continue dans la forêt d'Apprentent et dans le bois Le Prêtre et plusieurs succès d'artillerie.

4. *Dans les Vosges.* — Nous avons gagné 250 mètres dans le Ban-de-Saïp, et maintenu partout ailleurs nos gains de la semaine précédente. Près de Cléry, nos avant-postes ont été portés à 1.500 mètres de la ville.

5. *Entre Reims et l'Argonne.* — Nos attaques ont été couronnées de succès. Nous avons reconquis la totalité de la ligne des tranchées ennemies sur ce front.

6. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

7. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

8. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

9. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

10. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

11. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

12. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

13. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

14. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

15. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

16. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

17. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

18. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

19. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

20. *Entre Arras et Noyon.* — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Cambes et Villers-la-Bouissière, Metz, Carnoy, Marcourt et, au nord de Roye, à Lihons.

Résumé hebdomadaire des Opérations

(Communiqué par le Bureau de la Presse)

La période du 16 au 24 a été précisée et accentuée les résultats acquis pendant la précédente.

Notre attitude agressive s'est manifestée avec plus d'énergie. L'ennemi a été réduit partout à l'attitude défensive.

La violence de ses contre-attaques a montré qu'il n'acceptait que malgré lui cette attitude. L'absence de tout ce qu'il a tenté pour reprendre le terrain perdu par lui, a confirmé nos avantages.

Il convient enfin de remarquer que, en de nombreuses parties du front, notamment près d'Arras, à la lisière ouest de l'Argonne, et près de Verdun, nous sommes rendus maîtres de points d'appui importants.

DE LA MER A LA LYS

Les opérations au nord de la Lys sont devenues, avec la mauvaise saison, terriblement dures.

La boue, la liquidité et le froid, ont les hommes se meuvent, envahit les tranchées. On ne peut plus tirer. On se bat alors à coups de crosses et à coups de poings.

Nos soldats, suivant l'expression d'un de leurs chefs, sont des blocs de boue. On a réussi à organiser pour eux, quand ils quittent les tranchées, des services de bains et de changement de linge, qu'ils apprécient fort.

Leur inaltérable bonne humeur supporte par ailleurs le mieux du monde l'existence rude qui leur est infligée par ce hiver humide.

Pour résumer les opérations de la dernière période dans cette partie du front, on peut considérer trois régions : la région en avant de Nieupoit, la région au nord d'Ypres, la région au sud d'Ypres.

1. *En avant de Nieupoit.* — C'est, d'un côté l'inondation, de l'autre, la mer. C'est là que nous avons progressé.

Tout ce que nous avons gagné reste encore nos mains. La division de marine allemande, où voisinent des fusiliers, de l'infanterie de marine et de l'artillerie de côte, ne peut rien reprendre de ce qu'elle a perdu.

2. *Au nord d'Ypres.* — La lutte se concentre près de Stenstraete et de Bixchoote, autour du Cabaret-de-Korteker, pauvre bûche au sud-est de laquelle se trouve un moulin moins modeste.

Les opérations des 17 et 18 représentent ensemble un gain de plus de 700 mètres.

3. *Au sud d'Ypres.* — Près de Weldoek et près de Zwartelen, nous avons gagné 400 mètres le 16 décembre.

Ici encore, la difficulté du terrain est extrême, il faut se battre dans l'eau. Pourtant, rien que des gains et pas un fléchissement.

DE LA LYS A L'OISE

La région de Lens et d'Arras a été le théâtre de plusieurs actions fort brillantes qui, dans l'ensemble, présentent le même caractère, que celles qui se sont déroulées au nord de la Lys.

1. *Au nord de Lens.* — Dans la région de Vermelles, nous gagnons le 16, suivant les points, 200 ou 300 mètres, près de Notre-Dame-de-Consolation.

Le 17, un nouveau bond nous fait gagner d'un côté 100 mètres, de l'autre, 500. L'avance totale, le 18, est de 800 mètres.

Le 25, nouveau progrès de 150 mètres, qui nous mène à la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire, et de Loos à Vermelles, avec de beaux succès pour notre artillerie.

Malgré ses efforts, l'ennemi doit nous abandonner le terrain gagné.

Dans la région de Lihons, nous avons

La Guerre en Chansons

Clichy-Odéon

(RONDEAU)

AIR : Voyage à Robinson

Promenant hier ma mélancolie
Près de Clignancourt, le long des fortifs,
J'ai vu défiler, ô Mimi jolie,
Tout un long convoi d'autobus poussifs !
L'uniformement peints de couleur grise
Ayant pour uniformes de joyeux soldats
Ils semblaient rouler avec gaillardise
Tout en rouvrant comme de gros chats !

Et tout poussiéreux, blindés, anonymes,
Les flancs cabossés, éraflés, meurtris,
Ils avaient des airs de grognards sublimes
Rouvrant de guerre en leur vieux Paris,
Plus un écriteau, plus de grosse lettre,
Plus de fusille ou bien Panthéon ?
Et je me disais : Celui-là peut-être
Était notre cher Clichy-Odéon !

C'est dans celui-là, je me le rappelle,
Que je t'ai connue un jour de printemps :
On choc nous heurta — « Pardon, mad'mot-
selle ! » —

Et puis nous avons bavardé longtemps,
Nous faisons tous deux le même voyage,
Et le lendemain, sans trop y compter,
Je t'avais, de loin, guettée au passage
Et je te tendis la main pour monter !

Quand le monstre lourd dévalant sa route
Urgeait sur ses freins pour un brusque arrêt
Et que les cahots le secouaient tout
Pour le soutenir mon bras était prêt !
« Plac's stouplatt ! »... Ding !... erron ! c'est
L'ajajajette !

Dr, vois-tu Mimi, c'est ce véhicule
De famille et bruyant autobus,
C'est ce gros lourdard un peu ridicule
Qui s'en est allé braver les obus !
Hier, dans le Montmartre et des minellies
C'est qu'un l'horreur des sanglants combats
Lui accomplissant ses tâches honnêtes
Pour ravitailler nos petits soldats !

Grignotant, crachotant, mais plein de hardiesse,
Il nous a fait passer par les plus beaux passages
Et nous a fait passer par les plus beaux passages
Et nous a fait passer par les plus beaux passages

Transportant la viande ou les munitions
Il roula partout, défilant sans cesse
Marmittes, shrapnells, bombes des avions !
Aussi menaçant il nous en imposa
Et quand je t'ai vu le long des fortifs
Sous son habit gris il semblait morose,
Il est devenu brutal, agressif !...

Il ne verra plus Clichy-Batignolles
Puisque pour la guerre hélas, on l'a pris !...
Mais ô C. G. O., mère des bognots,
Rendez l'autobus aux gens de Paris !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Serbie

LES SERBES FONT SAUTER LE PONT DE SEMLIN

Le dernier communiqué officiel autrichien annonce que les Serbes ont fait sauter de nouveau le pont de chemin de fer de Semlin à Belgrade.

En Autriche-Hongrie

JOURNAUX SOCIALISTES SUSPENDUS

Berne, 30 décembre. — Selon le *Vorwaerts*, de Berlin, trois journaux socialistes en Bohême et un autre dans le Vorarlberg viennent d'être supprimés ou suspendus par la police autrichienne.

C. BROUVILLE.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Un geste heureux

M. Séraphin, commerçant, 205, avenue de Paris, à Saint-Denis, a pris l'initiative d'une idée digne du plus grand intérêt.

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An les commerçants ont l'habitude d'offrir à leur clientèle des petits cadeaux : calendriers, porte-feuilles, porte-monnaie, etc.

Romant que cette habitude, M. Séraphin, espérait que son geste sera imité par les autres commerçants, a consacré aux œuvres de la ville la somme que chaque année il dépense pour donner des « *filipettes* » à ses clients.

Nous appréhensions d'autant plus ce beau geste que dans la répartition de ses dons M. Séraphin n'a pas oublié notre « *Tabac* », pour lequel il nous a apporté quarante francs.

Nous le remercions et espérons que son heureuse initiative sera suivie.

Le nouvel attaché militaire de Suède

Stockholm, 30 décembre. — Le nouvel attaché militaire de Suède en France, le baron de Rolamb, capitaine au 1^{er} régiment de la garde à pied, vient de partir de Suède se rendant à Paris.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, nous avons gagné un peu de terrain, dans la région de Nieupoit, en face des polders, au nord de Lombartzyde.

L'ennemi a violemment bombardé Saint-Georges, que nous mettons en état de défense.

Nous avons élevé un point d'appui allemand au nord-est de Zonnebeke sur la route de Beclaeere-Paschendale.

De la Lys à l'Oise, rien à signaler. Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a manifesté une recrudescence d'activité qui s'est traduite surtout par un violent bombardement, auquel notre artillerie lourde a efficacement répondu.

En Argonne, nous avons légèrement progressé dans la région du Four de Paris.

Entre l'Argonne et la Moselle, canonnade sur tout le front, particulièrement intense sur les Hauts de Meuse.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé sur la Tête de Fouz une attaque qui a été repoussée.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Je ne crois pas de si tôt à une révolution allemande et moins encore à une république allemande...

HENRI HEINE. (16 juin 1832.)

Le premier concert de la troupe Seymour Hicks a eu lieu à Boulogne-sur-Mer devant les blessés hospitalisés au Casino...

On chanta des chansons patriotiques et autres, et, naturellement, le populaire : « L'is a long way ti Tipperary »...

Lundi, M. Hicks et sa troupe donnaient un concert à Wimereux, à l'hôtel général, le soir ils chantaient dans le camp anglais devant plus de mille hommes...

Aujourd'hui, ils sont à Rouen. On les attend sur le front avec impatience.

À la Rochelle, le maire vient d'autoriser restaurants et cabarets de la ville à rester ouverts, la nuit du 31 décembre, jusqu'à minuit...

Et à Paris ?... cités de vie et de lumière ainsi qu'on chante dans Louise.

La « Saint-Hubert Club » vient de rayer de la liste de ses membres les Allemands, les Austro-Hongrois et les Ottomans.

Livres, perdrix et lapins ne tombent plus que sous des balles françaises.

L'échange habituel de cartes de visite entre les ministères, les ambassadeurs et les grandes administrations est supprimé pour le 1er janvier.

Cela se conçoit assez aisément.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La chambre japonaise La date des élections pour la nouvelle Chambre, à Tokio, a été fixée au 27 mars prochain.

Réserves autrichiennes Les classes 1887 à 1890 du landsturm de Hongrie et de Croatie sont convoquées pour le 16 janvier.

A Lisbonne Les journalistes et hommes de lettres de Lisbonne tiennent aujourd'hui le 50 anniversaire de la fondation du grand organe francophone de la capitale portugaise.

Le tableau d'honneur Dans chaque mairie de Paris et du département de la Seine sont apposés un tableau d'honneur où sont gravés les noms des militaires morts à l'ennemi ou cités à l'ordre du jour.

Requêtes Demain 31 décembre, expire le délai accordé aux propriétaires d'automobiles qui n'ont pas encore fait la déclaration à la mairie de leur domicile.

POSTE RESTANTE Le peintre Bernard Boutet de Monvel si joyeusement « imagier », guéri de ses blessures, est retourné au front.

Le fils de Lucien Simon, le vigoureux artiste des Bretons et des parcs somptueux, est prisonnier.

Nôtre ami Lucien Descaves répond à Régis Gignoux, à propos de son article sur « l'Homme de 50 ans », par la lettre suivante :

Mon cher confrère, A qui dites-vous que c'est embêtant d'avoir cinquante ans... d'avoir été trop jeune en 70 et d'être trop vieux en 1914 ?

Ma consolation... non ! moi excusez, est d'avoir un fils, et bientôt deux, qui me remplacent au front. Vous avez oublié cela dans votre excellent article.

Si vous êtes père et que l'un de vos enfants ait été gravement malade, vous avez certainement pensé, comme tous les pères en pareil cas : « Je préférerais que ce fut moi ».

Souffrir soi-même vaut mieux que de voir souffrir les siens.

Eh bien ! l'homme de cinquante ans, père de famille, est dans cet esprit : il n'est pas, de sa personne, sur le front, mais il y a tous les bagages de son cœur.

Bien cordialement à vous, Lucien DESCAVES.

L'aventure du sous-marin « Curie »

Le Ministère de la Marine a communiqué une note annonçant que le sous-marin français Curie, qui se trouvait dans l'Adriatique, avait été détaché de l'armée navale, pour exécuter isolément une opération militaire contre les navires de guerre autrichiens mouillés dans le port de Pola, et n'avait pas rejoint nos forces navales dans les délais fixés.

La note ajoute qu'on pouvait considérer comme exacts les renseignements donnés par les journaux étrangers sur la disparition de ce sous-marin et le considérer comme ayant été coulé et son équipage fait prisonnier.

Voici comment le Giornale d'Italia raconte le raid du sous-marin : les faits se passèrent le 20 décembre à 4 heures. Le navire Monarch rentra dans le port militaire de

LA VIE DU JOUR

Pola à la suite d'une manœuvre. Le sous-marin Curie se plaça dans son sillage et chercha à profiter de la grosse mer pour le suivre en passant inaperçu.

Le premier concert de la troupe Seymour Hicks a eu lieu à Boulogne-sur-Mer devant les blessés hospitalisés au Casino...

On chanta des chansons patriotiques et autres, et, naturellement, le populaire : « L'is a long way ti Tipperary »...

Lundi, M. Hicks et sa troupe donnaient un concert à Wimereux, à l'hôtel général, le soir ils chantaient dans le camp anglais devant plus de mille hommes...

Aujourd'hui, ils sont à Rouen. On les attend sur le front avec impatience.

À la Rochelle, le maire vient d'autoriser restaurants et cabarets de la ville à rester ouverts, la nuit du 31 décembre, jusqu'à minuit...

Et à Paris ?... cités de vie et de lumière ainsi qu'on chante dans Louise.

La « Saint-Hubert Club » vient de rayer de la liste de ses membres les Allemands, les Austro-Hongrois et les Ottomans.

Livres, perdrix et lapins ne tombent plus que sous des balles françaises.

L'échange habituel de cartes de visite entre les ministères, les ambassadeurs et les grandes administrations est supprimé pour le 1er janvier.

Cela se conçoit assez aisément.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La chambre japonaise La date des élections pour la nouvelle Chambre, à Tokio, a été fixée au 27 mars prochain.

Réserves autrichiennes Les classes 1887 à 1890 du landsturm de Hongrie et de Croatie sont convoquées pour le 16 janvier.

A Lisbonne Les journalistes et hommes de lettres de Lisbonne tiennent aujourd'hui le 50 anniversaire de la fondation du grand organe francophone de la capitale portugaise.

Le tableau d'honneur Dans chaque mairie de Paris et du département de la Seine sont apposés un tableau d'honneur où sont gravés les noms des militaires morts à l'ennemi ou cités à l'ordre du jour.

Requêtes Demain 31 décembre, expire le délai accordé aux propriétaires d'automobiles qui n'ont pas encore fait la déclaration à la mairie de leur domicile.

POSTE RESTANTE Le peintre Bernard Boutet de Monvel si joyeusement « imagier », guéri de ses blessures, est retourné au front.

Le fils de Lucien Simon, le vigoureux artiste des Bretons et des parcs somptueux, est prisonnier.

Nôtre ami Lucien Descaves répond à Régis Gignoux, à propos de son article sur « l'Homme de 50 ans », par la lettre suivante :

Mon cher confrère, A qui dites-vous que c'est embêtant d'avoir cinquante ans... d'avoir été trop jeune en 70 et d'être trop vieux en 1914 ?

Ma consolation... non ! moi excusez, est d'avoir un fils, et bientôt deux, qui me remplacent au front. Vous avez oublié cela dans votre excellent article.

Si vous êtes père et que l'un de vos enfants ait été gravement malade, vous avez certainement pensé, comme tous les pères en pareil cas : « Je préférerais que ce fut moi ».

Souffrir soi-même vaut mieux que de voir souffrir les siens.

Eh bien ! l'homme de cinquante ans, père de famille, est dans cet esprit : il n'est pas, de sa personne, sur le front, mais il y a tous les bagages de son cœur.

Bien cordialement à vous, Lucien DESCAVES.

L'aventure du sous-marin « Curie »

Le Ministère de la Marine a communiqué une note annonçant que le sous-marin français Curie, qui se trouvait dans l'Adriatique, avait été détaché de l'armée navale, pour exécuter isolément une opération militaire contre les navires de guerre autrichiens mouillés dans le port de Pola, et n'avait pas rejoint nos forces navales dans les délais fixés.

La note ajoute qu'on pouvait considérer comme exacts les renseignements donnés par les journaux étrangers sur la disparition de ce sous-marin et le considérer comme ayant été coulé et son équipage fait prisonnier.

Voici comment le Giornale d'Italia raconte le raid du sous-marin : les faits se passèrent le 20 décembre à 4 heures. Le navire Monarch rentra dans le port militaire de

L'Armée Japonaise

Dans la Revue Bleue, M. Jules Harmand trace ce curieux et intéressant portrait du soldat de l'Empire du Japon :

L'armée japonaise est digne tout entière de figurer au premier rang, n'importe où, coude à coude, shoulder to shoulder avec nos soldats, sans aucune distinction d'origine à faire entre les recrues du nord, du sud ou du centre de l'archipel nippon.

Le soldat japonais est l'héritier des traditions féodales du samouraï. Il s'est formé à l'école et dans l'admiration du bushido — la voie du chevalier — dont les préceptes, répandus par le service obligatoire, au lieu d'être réservés à la petite élite d'autrefois, inspirent aujourd'hui la race entière.

Ce n'est pas assez dire qu'il ne craint pas la mort : il en a l'appât, pour ainsi dire. Non seulement la mort guerrière est pour lui une joie, comparable à celle du martyr de la primitive église, mais ses proches semblent en ressentir plus de fierté que de douleur.

Chronique de Paris

L'ALMANACH

Il est venu, inexorable comme le destin. Quand nous l'avons vu dans les mains, nos mains ont tremblé.

Sur les jours tout blancs, nous avons cherché la trace d'un doigt, inscrivant des choses que nous n'osions y lire.

Que nous réserve-tu ? Faut-il l'espérer ou te craindre ? Quelle lourde tâche attend, jeune année, le cycle de tes quatre saisons suffira-t-il à ta besogne ?

Les autres années, quand nous possédions le calendrier nouveau, nous nous imaginions toujours que nous allions devenir meilleurs, accomplir de grandes choses, mériter mieux le bonheur.

Cette fois, l'année qui meurt étend son aile funèbre sur le bécot de celle qui va naître. Sera-t-elle assez forte, en grandissant, pour repousser l'ombre et se dresser dans le soleil des semelles renaissantes ?

Hélas ! qu'en toi, il te soit déjà pardonné, car tu ne pourras nous rendre que ce que déjà nous pleurons !

L'Almanach nouveau est impossible et muet.

Fanny Clar.

RÉPONSES AU LECTEUR

Un groupe d'ouvriers. — Le décret du 18 décembre accordé pour Paris, aux locataires non mobilisés, payant moins de 1.000 francs de loyer, une nouvelle prorogation de 90 jours pour le paiement de ce loyer.

Un abonné. — Nous ne pouvons vous répondre que lorsque vous nous avez dit quel est le prétexte invoqué pour expliquer cette retenue.

Bourquin, à Jouy-en-Josas. — Nous avons souvent protesté contre l'inefficacité de ce service. De grands progrès ont été réalisés ; malheureusement ce n'est pas encore la perfection. Il est d'ailleurs difficile d'y arriver.

Un lecteur assidu. — Le secours de chômage est à la charge de la commune. C'est un droit de la part de cette dernière et il ne constitue pas un droit pour le secouru. Une commune ne peut donner que selon sa bourse. Si elle est pauvre, ses indigents sont moins bien traités que dans une commune riche. C'est pourquoi il nous est difficile de protester.

Gouttes Livoniennes

TOUS LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION Matches internationaux Une équipe belge-italienne se rencontrera à Milan, le 3 à Turin et le 6 à Gênes.

Sur le terrain de Colombes, entre une équipe choisie parmi les régiments de la Croix-Rouge anglaise et une équipe sélectionnée du Racing Club de France et du Stade Français.

La recte sera en partie attribuée à l'œuvre de la Croix-Rouge anglaise. Le prix d'entrée est fixé à 1 franc.

NATATION Amicale des Nageurs de Montmorency (F.C.A.F.) — 300 yards, hand, 1. Eward (sc) ; 2. Javel (5) ; 3. Durand (5) ; 4. Engelst (10) ; 5. H. Lesno (20) ; 6. Ch. Lesno (20) ; 7. Perron.

500 m. relais : Equipe Eward-Perron-Durand-Lesno. Bat-equipe Engelst-Perron-Lacroix-Gilbert.

Demain et vendredi soir, à 6 h., piscine Ledra-Rollin, entraînement. Dimanche, à la piscine Hébert, entraînement, courses et polo.

japonaise. La disparition brusque d'un père, d'un époux, d'un fils, n'apporte pas chez eux ce trouble profond, ce désarroi qu'une pareille perte produit parmi nous, la plupart du temps. En dépit de certains changements, presque toujours l'existence de la famille continue après elle qu'elle était avant.

La faible individualité du Japonais, résultat de son évolution sociale et peut-être de l'unité ethnique et de l'homogénéité morale de la nation est assurément un défaut dans la vie civile et dans les besoins variés de l'activité journalière. Mais dans le milieu militaire, c'est une qualité de premier ordre, et d'autant plus, — l'observation le prouve — que le collectivisme n'exclut ni l'ingéniosité personnelle du soldat, ni ses facultés d'initiative.

Un des plus puissants ressorts du caractère japonais est l'amour-propre, sur tous les terrains, celui de la guerre comme celui de la science ou de ses applications mécaniques, industrielles ou financières, que les Japonais ont le tort de considérer comme l'essence même de notre civilisation.

LES OSÈQUES de Fernand Samuel

Aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Roch, ont été célébrées les funérailles de M. Fernand Samuel, directeur des Variétés.

Malgré le caractère intime de la cérémonie, un grand nombre d'artistes, d'auteurs et d'amis du défunt étaient présents à l'église.

Parmi l'assistance, nous avons relevé les noms de : MM. Maurice Donnay ; Maurice Ordonneau ; Henri Lavedan ; Arthur Meyer ; Alexandre Duval ; les frères Isola ; Paul Ferris ; G. Broussan ; Richard O'Monroy ; l'écrivain Pasquell ; M. et Mme Gougenheim ; M. et Mme Kistemann ; M. et Mme Pierre Sardou ; Claude Terrasse ; Paul Ollendorff ; Alfred Capus ; Alphonse Franck ; Ernest Déprez ; Glaser ; Hirschmann ; Albert Dieudonné ; Marcel Simon ; Henri Michaux ; Adrien Bernheim ; Tristan Bernard ; Berthez ; Huguenet ; Nicodemi ; André Simon ; Louis Arago ; Gaston Silvestre ; Barron père ; Albert et Jules Brasseur ; Bloch ; Gabriel Timmerly ; Pierre Elckepare ; Lurville ; Prince ; M. et Mme Galpoux ; Colombe ; Garat-Hervé ; Furey ; Gombier ; Guy Nèmes ; A. Guyon fils ; L. Vendell, administrateur des Variétés ; M. et Mme Henri Mayer ; Augereau ; M. et Mme Germain ; Buarini ; Victor Henry ; Milo.

Mmes Yvette Guilbert ; Mary Théry ; Jane Marbaud ; Irene Borelli ; Blanche Dubreux ; Marguerite Deval ; Annie Varley ; Jane Granier ; Lyse Borel ; Suzanne Godstein ; Germaine Gallois ; Isabelle Pénier ; Marie-Régine ; Marcelle Linder ; Renée ; Balha ; Thérèse Kolb ; Colette et Marcelle Caron ; Yvonne Ugalde ; Diéterle ; Blanche Mareil, etc., etc.

Une heure, le cortège, et s'apercevant des couronnes de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, du personnel du théâtre des Variétés, de la Société de secours du théâtre des Variétés, de l'Association des Secréétaires de Théâtres et Concerts, etc., se dirigeant vers le Père-Lachaise, où a eu lieu l'inhumation.

M. S.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Dona, le chanteur populaire, est garde-magasin aux vivres du 5e arrondissement. Maillard, du Trianon-Lyrique, est au 11e Territorial.

Francis, de la Porte Saint-Martin, est sergent-major au 81e territorial. (A suivre.)

COURRIER des SPECTACLES

C'est demain jeudi que la Comédie-Française donnera, en matinée, L'Ami Fritz, suivi de l'opéra Les Fiançailles de l'Ami Fritz, et le soir, le spectacle intermédiaire assésien dont le programme a été publié.

L'Opéra-Comique affiche, pour le samedi 2 janvier, une nouvelle matinée de Carmen, avec Mlle Chénal et M. Fontaine. Le spectacle se terminera par l'opéra Les Fiançailles de l'Ami Fritz.

Dimanche, à 1 h. 30, La Fille du Régiment, le Ballet des Nations, le Chant du Départ et la Marschaise, chantée par Mlle Marthe Chénal.

La Gaîté-Lyrique donnera, demain jeudi, après-demain vendredi, samedi et dimanche, quatre matinées de La Fauvette du Temple, avec la même interprétation que le soir.

Les artistes et le personnel du Trianon-Lyrique donnent ce soir, à leur profit et au bénéfice des œuvres de bienfaisance, Vénus, qui sera joué, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

LES PLANCHES

Les obsèques de Fernand Samuel

Aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Roch, ont été célébrées les funérailles de M. Fernand Samuel, directeur des Variétés.

Malgré le caractère intime de la cérémonie, un grand nombre d'artistes, d'auteurs et d'amis du défunt étaient présents à l'église.

Parmi l'assistance, nous avons relevé les noms de : MM. Maurice Donnay ; Maurice Ordonneau ; Henri Lavedan ; Arthur Meyer ; Alexandre Duval ; les frères Isola ; Paul Ferris ; G. Broussan ; Richard O'Monroy ; l'écrivain Pasquell ; M. et Mme Gougenheim ; M. et Mme Kistemann ; M. et Mme Pierre Sardou ; Claude Terrasse ; Paul Ollendorff ; Alfred Capus ; Alphonse Franck ; Ernest Déprez ; Glaser ; Hirschmann ; Albert Dieudonné ; Marcel Simon ; Henri Michaux ; Adrien Bernheim ; Tristan Bernard ; Berthez ; Huguenet ; Nicodemi ; André Simon ; Louis Arago ; Gaston Silvestre ; Barron père ; Albert et Jules Brasseur ; Bloch ; Gabriel Timmerly ; Pierre Elckepare ; Lurville ; Prince ; M. et Mme Galpoux ; Colombe ; Garat-Hervé ; Furey ; Gombier ; Guy Nèmes ; A. Guyon fils ; L. Vendell, administrateur des Variétés ; M. et Mme Henri Mayer ; Augereau ; M. et Mme Germain ; Buarini ; Victor Henry ; Milo.

Mmes Yvette Guilbert ; Mary Théry ; Jane Marbaud ; Irene Borelli ; Blanche Dubreux ; Marguerite Deval ; Annie Varley ; Jane Granier ; Lyse Borel ; Suzanne Godstein ; Germaine Gallois ; Isabelle Pénier ; Marie-Régine ; Marcelle Linder ; Renée ; Balha ; Thérèse Kolb ; Colette et Marcelle Caron ; Yvonne Ugalde ; Diéterle ; Blanche Mareil, etc., etc.

Une heure, le cortège, et s'apercevant des couronnes de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, du personnel du théâtre des Variétés, de la Société de secours du théâtre des Variétés, de l'Association des Secréétaires de Théâtres et Concerts, etc., se dirigeant vers le Père-Lachaise, où a eu lieu l'inhumation.

M. S.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Dona, le chanteur populaire, est garde-magasin aux vivres du 5e arrondissement. Maillard, du Trianon-Lyrique, est au 11e Territorial.

Francis, de la Porte Saint-Martin, est sergent-major au 81e territorial. (A suivre.)

COURRIER des SPECTACLES

C'est demain jeudi que la Comédie-Française donnera, en matinée, L'Ami Fritz, suivi de l'opéra Les Fiançailles de l'Ami Fritz, et le soir, le spectacle intermédiaire assésien dont le programme a été publié.

L'Opéra-Comique affiche, pour le samedi 2 janvier, une nouvelle matinée de Carmen, avec Mlle Chénal et M. Fontaine. Le spectacle se terminera par l'opéra Les Fiançailles de l'Ami Fritz.

Dimanche, à 1 h. 30, La Fille du Régiment, le Ballet des Nations, le Chant du Départ et la Marschaise, chantée par Mlle Marthe Chénal.

La Gaîté-Lyrique donnera, demain jeudi, après-demain vendredi, samedi et dimanche, quatre matinées de La Fauvette du Temple, avec la même interprétation que le soir.

Les artistes et le personnel du Trianon-Lyrique donnent ce soir, à leur profit et au bénéfice des œuvres de bienfaisance, Vénus, qui sera joué, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, Les Pâtes Michu, en soirée, à 8 heures, Les Dragons de Villars.

Quelques Renseignements

Ce fut une manifestation charmante et touchante. L'œuvre que préside M. Paul Escudier, le sympathique député du IXe arrondissement, avec tant de dévouement, a été présentée à la Galerie des Champs-Élysées, une réunion et quantité de bambins s'en retournèrent les mains pleines de joujoux et de vêtements.

Les plus hautes personnalités avaient tenu à y assister ; citons, entre autres : le représentant du ministère des Affaires étrangères, M. Loubet, le conseil général de Belgique et le chancelier de la Légation.

La Société des agriculteurs de France et l'Union centrale des syndicats agricoles viennent d'adresser à tous les agriculteurs une circulaire par laquelle elles invitent leurs membres des départements non envahis à venir largement en aide à leurs collègues des régions qui de la guerre à ravagées.

Les deux grandes sociétés se sont inscrites pour une somme de 20.000 francs en tête de la liste de souscription qu'elles envoient.

Tous les dons, soit en argent, soit en nature, — substances alimentaires, boissons hygiéniques, bétail, et surtout semences de printemps (blés de printemps ou blés alternatifs), avoine, orge, pommes de terre, graines fourragères, — seront reçus avec reconnaissance, quelle que soit l'importance, pourvu que la qualité en soit irréprochable et que les semences soient appropriées aux conditions culturales des régions du nord et du nord-est de la France.

L'Union des ouvriers mécaniciens de la Seine ayant attiré l'attention du ministre du travail sur la prétention émise par certains industriels de ne pas payer les indemnités et rentes dues pour les accidents du travail dont sont victimes les ouvriers mobilisés, alors que les travaux leur sont payés par l'Etat sans qu'il soit tenu compte des ouvriers occupés, qu'ils soient civils ou militaires, a reçu la réponse suivante :

Monsieur le secrétaire, Vous m'avez consulté sur le point de savoir si les ouvriers mécaniciens mis en service d'appel, à la disposition des industriels de la métallurgie, pour les travaux de la défense nationale, devaient bénéficier des rentes et indemnités prévues par la loi sur les accidents du travail.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'on ne peut, en ce qui concerne les ouvriers travaillant dans ces conditions, prétendre réclamer des dispositions de la loi du 9 avril 1893.

Recevez, etc. Le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale : BIENVENU-MARTIN. Que les mobilisés, occupés chez des indus-

W. 81-54). Matinées à 2 h. 30 jusqu'au 31 décembre, vendredi 1er janvier, dimanche 3, lundi 4 et 5 Bon Monsieur Zeebeck (troupe de régiments belges, dont l'auteur). Spectacle de famille, tous les soirs, à 3 heures trois quarts. Théâtre 1, 2, 3 francs.

Dimanche prochain, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la sixième Matinée nationale, Tristan Bernard fera une allocution.

Matinées extraordinaires du 2 janvier en l'auditoire. — A l'abonnement exceptionnel qui permettra la réunion unique des orchestres de la Société des concerts et de l'Association des Compositeurs, sous la direction de leurs chefs, MM. A. Messager, G. Piétri et C. Villard, il faut ajouter les concours de MM. Mmes Soré, de la Comédie-Française ; C. Villard, de l'Opéra-Comique ; J. Piétri ; de M. Guenet, de Max, Paul Ardot, Mosnier, de cette représentation seront donnés des programmes nationaux de tous les alliés. Elle obtiendra, au profit des caisses de secours aux blessés républicains et parisiens et de l'Œuvre internationale des artistes.

Les trois admirables orchestres : Société des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux, sous la direction de leurs chefs, MM. Messager, Piétri et Villard, ont contribué, au profit de la Sorbonne, à la sixième Matinée nationale de samedi 2 janvier, au Trocadéro, devant les salles de secours aux blessés républicains et parisiens et de l'Œuvre internationale des artistes.

Location : Au journal Le Temps, 5, rue Halles, et au Trocadéro.

Les trois admirables orchestres : Société des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux, sous la direction de leurs chefs, MM. Messager, Piétri et Villard, ont contribué, au profit de la Sorbonne, à la sixième Matinée nationale de samedi 2 janvier, au Trocadéro, devant les salles de secours aux blessés républicains et parisiens et de l'Œuvre internationale des artistes.

Location : Au journal Le Temps, 5, rue Halles, et au Trocadéro.

Les trois admirables orchestres : Société des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux, sous la direction de leurs chefs, MM. Messager, Piétri et Villard, ont contribué, au profit de la Sorbonne, à la sixième Matinée nationale de samedi 2 janvier, au Trocadéro, devant les salles de secours aux blessés républicains et parisiens et de l'Œuvre internationale des artistes.

Location : Au journal Le Temps, 5, rue Halles, et au Trocadéro.

LE SPECTACLE

BA-TA-CAN. Tous les soirs, à 8 h. 1/2, dans le grand hall de la Comédie-Française, dredi 23 samedi 26, dim. 27, 4 grandes et 40 même spect. patriotique. Tél. : Rog. 4.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Tous les soirs à 8 h. 30, Le Noël de l'Éclaireur, opérette à 3 actes, avec Poulgaud, qui Chédid, et divette Yvel. Matinées, dim. et jeudis.

CONCERT MAYOL (Tél. : Gut. 68-07). — Le grand orchestre de la grande étoile dans des programmes variés, et toutes les étoiles de Paris. Matinées jeudis, dimanches et fêtes.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs à 8 h. 30. Concert et Attractions avec les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

LA SIRENE (Direction Carmen Villard, 15, boulevard Montmartre). — Séverin-Mors et sa compagnie. Tous les soirs, à 8 h. 30. Matinée tous les jours avec Carmen Villard.

MOULIN DE LA CHANSON, D'É. Wolff, 64, rue de Clichy, T. 1, s., à 8 h. 30. Programme varié. Hyspa, Tourtal, Deymond, P. Wolff, M. Ch.-A. Abadie, Foley, Clermont et la Barbe-à-bon Vainqueur. Tous les soirs, à 8 h. 30. Matinée, dim. et fêtes. Tél. : Gut. 40-40. Mat. dim. et fêtes à 2 h. 30.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy